



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Comment peut-on dire que ‘grâce à JESUS, la mort n’est plus’ ? »

3^{ème} partie de la réponse

2. Le jugement dernier.

Ce n’est qu’à la fin du monde, que ceux qui se sont endormis dans le Christ participeront à son triomphe et, à leur tour, vaincront la mort. Tous les hommes ressusciteront. Dieu, par JESUS, réunira les siens ; ils deviendront les contemporains du Christ en son mystère pascal ; ce sera la parousie ou le glorieux et solennel retour du Fils de l’homme. La victoire de Pâques sera consommée par le réveil des corps ; la terre elle-même sera re-crée (Rm 7,21- Ap 2,21). Ainsi, la consommation des siècles constitue l’acte final de l’œuvre rédemptrice du Sauveur. Parousie, jugement et résurrection ne sont pas à considérer comme trois épisodes distincts de cet acte ; ils ne seront qu’un unique moment sur quoi se clôt le passage, la Pâque de Dieu parmi les hommes.

La rédemption finale, c’est la résurrection corporelle (Rm 8,10) ; la résurrection corporelle et le jugement dernier se confondent. Ce jugement lui-même prolonge et consacre celui qui est prononcé dans le cœur de toute créature humaine : le jour de la mort est déjà, en un sens, pour chacun, la fin du monde. La parousie ou le retour du Seigneur-Juge a déjà commencé : à chaque instant, le chrétien le trouve sur ses pas. A la communion, le Seigneur revient en silence dans le mystère ; il anticipe chaque fois la venue glorieuse du Fils de l’homme au jour suprême.

La pensée des premiers chrétiens se reportait sur la parousie solennelle de JESUS ; quand passera la figure de ce monde, il viendra : MARANATHA (Ap 22,20). Cette aspiration si chère aux anciens, l’acte d’Espérance ne l’exprime pas : son objet est le ciel, le Royaume des Cieux ou la récompense eschatologique, la « consolation », les douceurs du Règne de Dieu ; mais il n’y est pas fait allusion au retour du Seigneur, juge des vivants et des morts, il n’y est pas fait non plus allusion à la résurrection : seul le Credo en évoque l’attente. L’originalité de JESUS est d’avoir révélé, dès le principe, que ce Royaume qui est vraiment le Royaume des cieux comprend deux phases : la 1^{ère} commence avec le Christ, avec Lui le « Royaume est arrivé », le Messie chasse les démons et remet les péchés, éloigne les misères et ressuscite les morts, il annonce la Bonne Nouvelle aux humbles. Mais la seconde période est le Jour du Seigneur qui fera éclater sa victoire. « Alors, on verra le Fils de l’homme venant avec une grande puissance et gloire. » (Dn 7,13) L’éclat de sa gloire implique le triomphe de la justice divine. Le Seigneur a reçu le pouvoir de juger, il l’exercera au jour suprême. La parabole de l’ivraie déclare qu’à la consommation du siècle « le Fils de l’homme enverra ses anges, et ils recueilleront afin de les extraire de son Royaume tous les scandales et tous ceux qui commettent l’impiété, pour les jeter dans la fournaise du feu. » Mt 13,40. Les justes, ce sont ceux qui surent aimer et aider leurs frères, les autres, ceux qui n’eurent point de charité ; ceux qui commirent l’iniquité ; ceux qui ont rougi du Fils de l’homme. Il y aura donc des comptes à rendre au retour du Seigneur, les « talents » à exhiber (Mt 25,14).

Le jugement dernier manifeste un caractère universel, « catholique » : il s'adresse à la masse des hommes ; tous les hommes, vivants et morts. Il s'exercera sur toutes les nations en quelque sorte rassemblées et formant une famille. JESUS déclare que les 12 apôtres siégeront sur 12 trônes pour juger les 12 tribus d'Israël, symbolisant l'Israël nouveau, donc les chrétiens. Le jugement signifie le gouvernement, le pouvoir religieux en la partie terrestre du Royaume, l'Eglise.

L'Eglise sait qu'en elle l'humanité entière peut se libérer de la mort et participer aux divines épousailles ; le Fils de Dieu a épousé l'humanité par son Incarnation. Qui rompt le mariage avec le divin Epoux le rompt également avec son peuple ; il s'en sépare. Par là, le jugement général montre le côté social ou communautaire de la Rédemption. Dieu a voulu sauver son peuple ; ceux qui ne veulent pas faire partie du peuple de Dieu, le feu les engloutira. Ceux qui, de quelque manière, appartiennent au nouvel Israël, un autre feu les purifiera : le feu de l'amour les présentera au Christ, comme son épouse « sans tache, ni ride, ni rien de tel, sainte et immaculée » Ep 5,27. Toute la terre sera présente aux noces célestes dont Cana offrit un avant-goût. Notre terre a porté un témoignage en faveur du Christ à l'heure de sa mort ; elle sera donc aussi jugée et transfigurée, les choses anciennes seront passées et tout deviendra nouveau.

A la consommation du siècle présent, les choses témoigneront en faveur du Roi de gloire. Il ne faut pas considérer les « signes dans le ciel » et les fléaux de la terre de façon unilatérale, et sous des couleurs trop sombres : ce seront les adversaires du Christ qui auront à sécher de peur et à frémir d'horreur.

« Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle... Je vis la Cité Sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux... Voici la demeure de Dieu avec les hommes ... Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus : de pleur, de cri et de peine, il n'y aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. » Ap 21, 1-4.

(à suivre)

*D'après Maurice et Louis Becqué, Rédemptoristes
Notes libres prises dans la Collection Je sais, je crois, N°28*